Le retour au pays d'une génération perdue dans *La fuite sans fin* de Joseph Roth

Die Heimkehr einer verlorenen Generation in Joseph Roths Die Flucht ohne Ende

Alfred Strasser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2806>

DOI : 10.4000/germanica.2806

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1987

Pagination : 67-74

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Alfred Strasser, « Le retour au pays d'une génération perdue dans *La fuite sans fin* de Joseph Roth », *Germanica* [En ligne], 1 | 1987, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2806>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Le retour au pays d'une génération perdue dans *La fuite sans fin* de Joseph Roth

Die Heimkehr einer verlorenen Generation in Joseph Roths Die Flucht ohne Ende

Alfred Strasser

NOTE DE L'ÉDITEUR

Joseph Roth, *Werke*, 4 vol., Kiepenheuer und Witsch, Kln, 1975-1976. *Die Flucht ohne Ende*, I, pp. 315-421 (Œuvre publiée en 1927).

In dieser Welt war er nicht zu Hause. Wo war er es? In Massengräbern... Manchmal war es Tunda, als läge er selbst dort unten, als lägen wir alle dort unten, die wir aus einer Heimat auszogen, fielen, begraben wurden oder auch zurückkehrten, denn es ist gleichgültig, ob wir begraben wurden oder gesund sind. Wir sind fremd in dieser Welt, wir kommen aus dem Schatten reich¹.

I

- ¹ Une des photos les plus connues de Joseph Roth est celle où on peut voir l'écrivain sur le quai d'une gare, assis sur sa valise en attendant le train.
- ² Cette image illustre bien la vie de cet homme qui n'avait pas de domicile fixe, qui était toujours en voyage et qui ne possédait que ce qu'il pouvait mettre dans deux valises². Il

parcourut toute l'Europe, d'abord comme grand reporter de la *Frankfurter Zeitung* et ensuite, à partir de 1933, comme réfugié qui fuyait le régime nazi en Allemagne.

- 3 Roth dont la patrie était, on le sait, un empire austro-hongrois qui avait cessé d'exister depuis 1918, n'avait plus la possibilité de retourner « chez lui » depuis cette date.
- 4 Cette situation, qu'il a du mal à vivre, jette une ombre constante sur son œuvre, le « retour » devenant pour lui un acte extrêmement ambigu.

II

- 5 Le roman de Roth où le thème du retour a peut-être la plus grande importance est «Die Flucht ohne Ende»³. Le thème du retour est un thème majeur dans toute l'œuvre de Joseph Roth. Ainsi, dans les romans qui précèdent «Die Flucht ohne Ende» (1927) et notamment «Das Spinnennetz» (1923), «Hotel Savoy» (1924), «Die Rebellion» (1924) et dans ceux qui sont postérieurs à cette œuvre, «Zipper und sein Vater» (1928), «Rechts und Links» (1929), «Der stumme Prophet» (1929) et «Die Kapuzinergruft» (1938), les personnages sont des soldats qui reviennent de la guerre et qui ne sont pas capables de s'adapter à la nouvelle évolution socio-politique, ressentie comme une décadence culturelle. Leur lien avec la biographie de l'auteur est donc évident, puisque Joseph Roth a perdu en 1918 et pour toujours sa patrie culturelle.
- 6 Roth intitule le roman *Die Flucht ohne Ende* «Ein Bericht» et dans la préface⁴ l'auteur explique ce terme qui définit en quelque sorte le programme du roman. L'intérêt, pour le narrateur Joseph Roth, qui apparaît dans le roman comme tel, n'est pas de composer une œuvre littéraire, mais de raconter l'histoire du retour de son ami Franz Tunda en s'appuyant sur les récits de ce dernier :

Im folgenden erzähle ich die Geschichte meines Freundes, Kameraden und Gesinnungsgenossen Franz Tunda. Ich folge zum Teil seinen Aufzeichnungen, zum Teil seinen Erzählungen. Ich habe nichts erfunden, nichts kompaniert. Es handelt sich nicht mehr darum zu «dichten». Das wichtigste ist das Beobachtete⁵.

- 7 Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à se voir proposer un roman psychologique, mais plutôt une juxtaposition unidimensionnelle des événements vécus par Franz Tunda pendant son retour.

III

- 8 Lorsque Franz Tunda, officier de l'armée autrichienne pendant la Première guerre mondiale, et qui vient d'être fait prisonnier, réussit à s'évader, il prend le chemin qui doit le ramener à Vienne. Cependant, c'est une odyssée à travers toute l'Europe qui va commencer pour Tunda, odyssée qui le confrontera aux changements profonds qu'ont connus les sociétés européennes à l'est comme à l'ouest.
- 9 Quoique sa fiancée l'attende à Vienne, le retour de Tunda est plus motivé par un sentiment de devoir envers elle que par le désir de la revoir. Ce retour en Autriche est d'autant moins attrayant que sa patrie, l'empire austro-hongrois (auquel il croit encore appartenir) n'existe plus.
- 10 C'est dans cet état d'esprit qu'il se trouve confronté à la Révolution d'octobre et à la guerre civile russe, symbolisées par Natascha, la jeune révolutionnaire. C'est une femme issue des nouveaux rapports sociaux, qui refuse radicalement le rôle

traditionnel de la femme et qui a même pris le commandement d'un groupe de révolutionnaires.

Sie wollte von ihrer Schönheit nichts wissen, rebellierte gegen sich, hielt ihre Weiblichkeit für einen Rückfall in die bürgerliche Weltanschauung und das ganze weibliche Geschlecht für den unberechtigten Überrest einer besiegten, verröchelnden Welt⁶.

- 11 Tunda se joint aux révolutionnaires russes, mais il se joint surtout à Natascha qui l'attire comme femme et non à cause de l'ordre nouveau qu'elle représente. C'est sa situation d'amoureux, attaché à un système de valeurs traditionnel qui le fait participer aux combats de la Révolution.

Er (Tunda) trug einen roten Stern... Noch wußte er nicht, ob er in seine Kameradin verliebt war. Aber nach althergebrachter Sitte schwor er ihr einmal Treue⁷.

- 12 Dans un premier temps, Tunda s'identifie à tel point à la Révolution («... er wurde Revolutionär, er liebte Natascha und die Revolution»⁸) qu'il devient un de ses dirigeants et est amené à commettre des atrocités en son nom.

- 13 Il croit surtout à la force des mots qui ont déclenché cette révolution, mots, pour lui, encore pleins de sens et de vérité

... er hörte in Kasan einmal Trotzki reden, die harte, tatsächliche Sprache der Revolution⁹.

- 14 Ensuite, Tunda décide, après la victoire militaire, de s'établir à Moscou comme journaliste et écrivain au service de la nouvelle société. Et là, il prend peu à peu conscience que ces mots perdent de leur force, qu'ils deviennent vides de sens quand ils sont mis au service d'une idéologie. Dans cette optique, il n'y a plus aucun espace libre ni pour la création ni pour l'originalité. L'idéologie s'est figée dans des banalités qui servent à masquer les problèmes politiques que le nouveau régime n'a pas réussi à résoudre.

Es gab ein Klischee für Proteste und Aufrufe, ein zweites für Skizzen und Erinnerungen, ein drittes für Empörung und Anklage... Alle machten billige Anleihen und schrieben abgegriffene Worte in die Zeit¹⁰.

- 15 Parallèlement à l'apparition de slogans vides de sens, la Révolution se bureaucratise. En prenant conscience de cette évolution, Tunda se réveille de son rêve amoureux et remarque que dans cette société l'amour est considéré uniquement comme une « mesure d'hygiène corporelle » qui n'a rien à voir avec les sentiments. Les femmes ne gagnent rien à l'égalité des sexes qu'elles ont tant appelée de leurs vœux. Elles sont réduites à une existence d'individus de sexe indifférencié. Ce n'est pas dans cette société là, dont la vie quotidienne est un ramassis de banalités, que Tunda peut vivre.

- 16 Et un jour, après un bref séjour à Baku, il décide de quitter l'Union soviétique, sans motif apparent, mais nombreuses sont les raisons qui le poussent à reprendre la route de Vienne pour y retrouver sa fiancée, comme il en avait eu l'intention avant de rencontrer Natascha.

IV

- 17 Tunda rentre dans ce petit pays qui est théoriquement resté sa patrie, sans pour autant rentrer chez lui. Il ne retrouve plus la Vienne d'autrefois et pourtant, vus de l'extérieur, ni la ville ni ses habitants n'ont changé. Tunda, qui n'est plus le lieutenant de l'armée impériale qu'il était, mais un simple étranger, provoque l'irritation des Viennois à

cause de ses habits russes « bolchéviques ». Il est devenu un marginal dans la ville qui a été autrefois la sienne.

Heute vor zehn Jahren gehörte ich (Tunda) selbst zu diesem Publikum (der spazierengehenden Wiener). Es war mein letzter Urlaub. Fräulein Hartmann ging an meiner Rechten, an meiner Linken schlug der Säbel. Es war damals mein einziger Wunsch, nach dem Krieg zur Kavalerie transferiert zu werden¹¹

- 18 Ce n'est que plus tard, chez son frère, que Tunda va comprendre que c'est la société qui a profondément changé, alors que lui est resté à l'écart de ces changements.

- 19 Franz Tunda ne parvient pas à voir sa fiancée Irène qui a quitté Vienne à la fin de la guerre. A son tour il décide de partir pour aller rendre visite à son frère Georg, chef d'orchestre dans une ville moyenne d'Allemagne. Celui-ci n'a pas été mobilisé et a donc vécu le bouleversement de la société d'une toute autre manière que Franz. Il a su s'adapter progressivement aux transformations sociales et se trouve maintenant être l'un des représentants de la nouvelle culture occidentale.

- 20 Franz ne peut que constater la décadence de cette nouvelle culture. Les objets d'art qui servaient autrefois à maintenir certains rites religieux et culturels ne remplissent plus leur office traditionnel. Désaffectés, vidés de leur sens originel, ils se sont transformés en pièces de musée.

Indessen sah er viele jüdische Geräte im Zimmer. Leuchter, Becher und Thorarollen... Es stellte sich heraus, daß in dieser Stadt, in der die ältesten jüdischen verarmten Familien wohnten, viele kostbare Geräte von künstlerischem Wert «halb umsonst» zu haben waren¹².

- 21 Cette désaffectation des objets du culte judaïque est d'autant plus douloureuse pour Tunda qu'il est juif par sa mère.

- 22 Cependant, la nouvelle bourgeoisie essaie de combler ce vide né de la perte de la culture traditionnelle en s'appropriant des cultures étrangères, mais sans que celles-ci puissent être assimilées complètement.

Die alte Kultur hat tausend Löcher Dekommen. Ihr stopft die Löcher mit Anleihen aus Asien, Afrika, Amerika. Die Löcher werden immer größer. Ihr aber behaltet die europäische Uniform, den Smoking und die weiße Hautfarbe und wohnt in Moscheen und indischen Tempeln¹³.

- 23 Tunda ne supporte pins cette bourgeoisie dépourvue d'une véritable identité culturelle. Il a tôt fait de quitter son frère pour aller à Paris, la « capitale du monde », mais aussi pour continuer à rechercher sa fiancée qui est censée y résider. Il est introduit dans la haute société parisienne, mais pour découvrir que son expérience bolchévique lui donne aux yeux de la grande bourgeoisie parisienne un statut purement exotique.

- 24 Et le roman se clôt sur la description de l'isolement total de Tunda, isolement dû à son incapacité de vivre dans une société nouvelle, quelle qu'elle soit.

Es war am 27 August 1926, um vier Uhr nachmittags... da stand mein Freund Tunda, 32 Jahre alt, gesund und frisch, ein juger starker Mann mit allerlei Talenten auf dem Platz vor der Madeleine, inmitten der Hauptstadt der Welt und wußte nicht, was er machen sollte... So überflüssig wie er war niemand in der Welt¹⁴.

V

- 25 L'aliénation de Tunda est le point ultime de son inaptitude à s'intégrer au nouvel ordre social et politique. Celle-ci se double d'une incapacité à communiquer, à tel point que

Tunda et sa fiancée Irène ne se reconnaissent pas quand ils se rencontrent par hasard dans un parc à Paris ¹⁵. Autre exemple encore plus éloquent : lorsque Tunda demande une aide matérielle au directeur Marcel de K., ce dernier fait semblant d'écouter sans pourtant l'aider vraiment en quoi que ce soit¹⁶.

26 Cette incapacité à communiquer s'explique d'abord par le fait que les hommes n'ont pas de vraies relations entre eux, mais aussi surtout par l'incohérence de la vie individuelle, son caractère unidimensionnel et son absence de profondeur. Partout on assiste à une accumulation d'événements sans qu'un objectif supérieur les lie entre eux.

27 D'autre part, il est pratiquement impossible à l'homme chez Roth de se fixer des objectifs. Il ne pourra jamais les réaliser, car les profondes mutations culturelles lui ont, pratiquement fait perdre sa liberté. Et chaque fois que Tunda quitte un lieu, même s'il a maintes raisons de le faire, ce n'est jamais sa volonté, mais le hasard qui le pousse à partir.

Ich habe erzählt wie Tunda für die Revolution zu kämpfen begann. Es war ein Zufall¹⁷.

Dann Saß er eines Abends in einem Zug, der nach dem Westen fuhr und es schien ihm, daß er nicht freiwillig fuhr¹⁸.

28 Si le retour de Tunda est donc un échec, c'est que son existence a perdu son centre, tradition culturelle de l'occident. Une tradition qui enracinait les hommes dans une morale ressentie comme objective et universelle.

NOTES

1. *Op. cit.*, p. 411.

2. Voir à ce sujet Gustav Kiepenheuer, «Eine Reverenz vor Joseph Roth», in: *J.R. Ein Gedächtnisbuch*, Kiepenheuer & Witsch, Köln, 1949.

3. Un autre thème du roman est l'exode du juif vers l'ouest.

4. Cette préface est un des rares programmes de la «Neue Sachlichkeit». Voir à ce sujet Frank Trommler, «Joseph Roth und die Neue Sachlichkeit», in : *J.R. und die Tradition*, Darmstadt, 1975.

5. *Op. cit.*, p. 317.

6. *Ibid.*, p. 328.

7. *Ibid.*, p. 327.

8. *Ibid.*, p. 330.

9. *Ibid.*, p. 332.

10. *Ibid.*, p. 333.

11. *Ibid.*, p. 354.

12. *Ibid.*, p. 369.

13. *Ibid.*, p. 381.

14. *Ibid.*, p. 421.

15. *Ibid.*, p. 396.

16. *Ibid.*, p. 410.

17. *Ibid.*, p. 327.

18. *Ibid.*, p. 352.

RÉSUMÉS

Le soldat qui rentre de la première guerre mondiale est le personnage principal du roman de Joseph Roth *La fuite sans fin* – comme de la plupart de ses premiers romans. Le héros Franz Tunda se heurte aux changements de la société, engendrés à l'Est par la Révolution d'octobre, à l'Ouest par la guerre et ses suites. La société bureaucratisée et banalisée de l'Est rend l'intégration de Tunda tout aussi impossible que la culture traditionnelle vidée de son sens.

Das Hauptthema in Joseph Roths Roman *Die Flucht ohne Ende* ist, wie übrigens in fast allen seinen frühen Romanen, die Heimkehr des Soldaten aus dem Ersten Weltkrieg. Die Hauptfigur Franz Tunda wird dabei mit den gesellschaftlichen Veränderungen im Osten, verursacht durch die Oktoberrevolution, sowie im Westen, als Folge des Weltkriegs konfrontiert. Die Bürokratisierung und Banalisierung jener Gesellschaft machen eine Integration für Tunda ebenso unmöglich wie die Sinnentleerung der traditionellen Kultur der anderen.

AUTEUR

ALFRED STRASSER

Université de Lille III